

Médée dans deux romans maghrébins¹

Wided Bousofara Dhrayef et Catherine Gravet

L'homme, son imaginaire, vivent et se nourrissent des mythes, qui traduisent et subliment angoisses et obsessions. Les travaux du comparatiste Raymond Trousson² l'ont amplement démontré. Le traître Judas pose, à travers les siècles, la question du Mal, du suicide ou du libre arbitre ; Antigone ouvre un débat sur le dévouement familial, l'engagement politique, la raison d'État, l'intransigeance morale ; de la parabole du Fils Prodigue naît un dialogue sur le pardon et la complexité des rapports familiaux ; le libertin Don Juan, affranchi de l'Église, joue à séduire pour mieux oublier la Mort, etc.

Quant à la postérité du thème littéraire de Médée³, elle s'explique sans doute par la multiplicité des questionnements qu'il peut introduire, de l'altérité – malgré le passage des ans, Médée demeure une immigrée barbare « accueillie » sur le sol grec – à la place de la femme dans la société : comment les lois de la Cité protègent-elles les épouses délaissées ? Les revendications féministes ont trouvé leur place dans la trame médéenne⁴. L'évolution des droits des femmes et de leur statut a favorisé la multiplication des femmes écrivains et s'il existe un mythe qui devrait nourrir l'imaginaire de la femme, c'est bien celui-là.

Une première étude de Catherine Gravet⁵ tentait déjà de montrer le caractère « genré » de la réécriture d'un mythe comme celui de Médée, chez des auteures comme Ludmila Oulitskaïa, Sylvia Plath ou Claude Poujade-Renaud, ainsi que des Belges francophones. Nous aborderons cette fois l'analyse du thème médéen à travers quelques productions maghrébines en ébauchant une modeste comparaison entre romancière (Leïla Marouane) et romancier (Rachid Boudjedra). Nous tenterons de proposer quelques pistes de réflexions sur la portée du mythe de Médée dans la société contemporaine, pour les francophones, au Maghreb, selon le genre.

¹ Notre réflexion sur les représentations de Médée dans la littérature belge s'est nourrie d'une participation de Catherine Gravet et Katherine Rondou au colloque international du centre de recherches SAGES, organisé à l'Université Libre de Bruxelles, le 7 mars 2011 : *M comme Mère, M comme Monstre*.

² Raymond TROUSSON, *Thèmes et mythes, question de méthode*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981.

³ Duarte MIMOSO-RUIZ, *Médée antique et moderne, aspects rituels et socio-politiques d'un mythe*, Paris, Édition Ophrys, 1980 ; Margherita RUBINO et Chiara DEGREGORI, *Medea contemporanea (Lars von Trier, Christa Wolf, scrittori balcanici)*, Genova, DARFICLET, 2000.

⁴ Florence FIXÉ, *Médée, l'altérité consentie*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2010.

⁵ Catherine GRAVET, « De l'usage du mythe comme métaphore. Le cas de Médée », dans *Cahiers internationaux de symbolisme*, 2010, n°125-126-127 [« La Métaphore »], pp. 41-52.